

Ciné-



LE CLUB DES CASSE-COU
DOUBLURES DES
VEDETTES

mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 56 - 18 Septembre 1947



Pierre Blanchar
a grande allure
dans le principal
rôle de Pont-
carral, colonel
d'empire.

(Photo Pathé.)

(Photos Nicolini.)



CÉCILE SOREL salue au nom de PARIS les vedettes venues d'ITALIE

Dans les salons d'un grand palace des Champs-Élysées, M. G. V. Sampieri, délégué pour la France de la cinématographie italienne, avait convié, à une réception en l'honneur de deux jeunes vedettes italiennes : Assia Noris, qui tourne dans *Le Capitaine Fracasse*, et Bianca della Corte, qui va interpréter le rôle d'Haydée dans la version italienne du *Comte de Monte-Cristo*.
Nombreux étaient ceux qui avaient répondu à l'aimable invitation de M. G. V. Sampieri et, autour d'un buffet fort aimablement garni, tout chacun s'empressait. Assia Noris et Bianca della Corte devaient répondre à toutes sortes de questions, signer d'innombrables photos, et même le micro indiscret était maintes fois approché.

On remarquait dans l'assistance S. E. Orlandini, consul d'Italie ; le Dr Anuso, conseil pour la presse auprès de l'Ambassade d'Italie ; Brunelleschi, Attanasio, secrétaire de la Chambre de commerce italienne ; MM. Galei, Nissotti, qui vont réaliser *Le Comte de Monte-Cristo*, son associé, qui assure la mise en scène ; Joubert de Palomera, Raoul Ploquin, Gourgo, de nombreuses personnalités parisiennes et les représentants de la presse.
Devant le micro, Cécile Sorel, interviewée, dit combien l'art avait à l'Italie où, ajouta-t-elle, « elle avait compris ce qu'était la beauté ». Assia Noris, Bianca della Corte, Franco-italienne actuelle, combien la collaboration cinématographique franco-italienne actuelle en plein développement était heureuse pour l'avenir du cinéma, tandis que Carmen Boni souhaitait, se rappelant le temps de ses grands succès cinématographiques franco-italiens, cette collaboration plus intime toujours.
Mais les absents ne furent pas oubliés. Tout en regrettant leur absence, chacun eut une pensée pour eux, entre autres pour Abel Gance, metteur en scène du *Capitaine Fracasse*, et pour son principal interprète, Fernand Gravey, retenus l'un et l'autre au studio.

Maurice AUBERGÉ exécute de sa propre main l'un de ses personnages

« Dernier atout » est un film à surprises. Pour un film policier, c'est une qualité, ne nous en plaignons pas. Mais les deux plus belles ne sont pas celles que l'on pense.
Maurice Aubergé, l'auteur du scénario, a voulu tuer lui-même l'un de ses personnages. C'est lui qui exécute l'ancien complice de Rudy Score, Tony Amanyo. Le rôle de gangster plaisait sans doute à ce monsieur si distingué. Le jour où il a traversé le plateau, le col de sa veste relevé, personne ne l'a reconnu. Il a même failli se faire mettre à la porte du studio.
Quant à Catherine Cayret, elle débute avec un sérieux atout dans sa manche. Elle tient le second rôle féminin du film... Et de plus le metteur en scène s'est amusé à lui faire faire un peu de figuration... Vedette et figurante dans le même film, ça ne s'était encore jamais vu...

PARIS-MÉDITERRANÉE

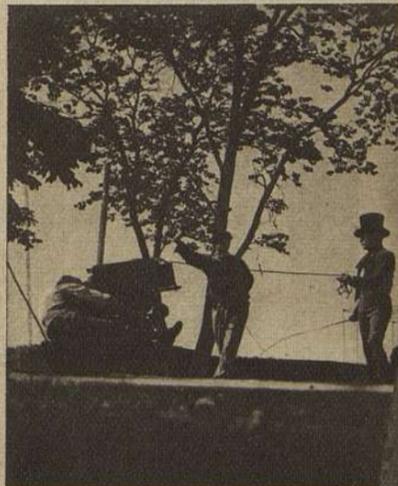


Qui a écrit sur le plastron de René Dary ?

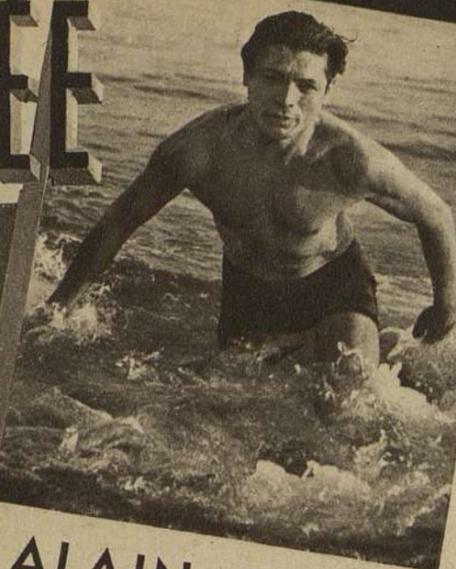
Au moment de s'habiller pour sortir, c'est une chose fort désagréable que de trouver son plastron maculé de signes invraisemblables !!! C'est bien ce que René Dary semble dire à Jacqueline Gautier dans le film « Huit hommes dans un château » (réalisé par R. Pottier), que nous présentera bientôt la Société Sirius. (Photo Sirius extraite du film.)

Quand Pierre Blanchar donne une leçon d'équitation... ... LA CAMERA REMPLACE LE CHEVAL

Jean Delannoy a terminé *Pontarral*.
Et Pierre Blanchar est parti sur la Côte d'Azur où il va donner le premier tour de manivelle de son film : *Secrets*. Ce n'est plus un secret.
Avant de partir, il s'était familiarisé au maniement de la camera. Car un metteur en scène doit savoir diriger aussi bien la camera que les acteurs... Il a même fait plus que de se familiariser avec elle...
On allait tourner la scène au cours de laquelle il donne une leçon d'équitation à Suzy Carrier. Le cheval n'était pas encore sur le terrain. On répéta sans lui. La camera avait été montée sur rails de façon à pouvoir suivre les cavaliers, en rond autour de l'arbre, comme au manège. Pierre Blanchar, un fouet à la main, tenant en laisse la camera, la suivit pas à pas comme s'il s'était agi du cheval lui-même. Il avait l'air d'un dompteur... un dompteur de camera...



NÉE



ALAIN CUNY se baigne en 5 minutes

Alain Cuny vient de tourner à Nice la scène d'amour des *Valeurs du soir*, avec Marie Déa, sous la direction de Carné. Pendant toute la journée, il tourne en plein soleil dans une chaleur tropicale et, le soir, c'est à sept heures et demie seulement qu'il arrive sur la plage du Ruhl. Pour se baigner, il n'a que cinq minutes. C'est là qu'un jour, une jeune Nicoise s'approcha de lui en demandant timidement : « Pardon, monsieur, est-ce que vous n'êtes pas Aly Cunin ? » Depuis, Marie Déa n'appelle plus autrement son partenaire.

et GÉRARD LANDRY attend la tempête



Gérard Landry, le mari de Janine Darcey, tourne dans *Cap au large* où il est le jeune héros sympathique. Il a notamment une scène de tempête qui lui donne beaucoup de soucis. Mais il n'y a pas sur la Méditerranée le plus petit vent depuis plusieurs jours. Si cela continue, la scène sera tournée à Paris en piscine et c'est un énorme ventilateur qui fera la tempête dont Gérard Landry a tant besoin. (Photos Maugeot.)

A la Victorine PLUS DE FARDS TROP DE CIGALES

Les studios de la Victorine sont quelque chose d'assez considérable. Construits à l'entree de Nice, ils dominent la mer. C'est là que beaucoup de producteurs parisiens descendent chercher le soleil dont ils ont tant besoin. Mais les studios de la Côte d'Azur ont leur particularité bien à eux. C'est ainsi qu'en extérieurs, il fait si chaud que tout le monde, artistes exceptés, travaille avec un short ou même un slip pour tout vêtement. Marcel Carné arbore généralement un short bleu ciel, tandis que son opérateur a un slip kaki et que le photographe Aldo promène son appareil sur sa poitrine nue. Mais du moyen âge, dans de pesants costumes plice. Il fait 40° à l'ombre.

Et puis, il y a les cigales. Elles sont terribles. Au moment où le moteur tourne et où le metteur en scène a crié « Silence » on croirait qu'elles se sont donné le mot pour chanter toutes ensemble. On essaie de les combattre avec des bombes fumigènes. Peine perdue. Après trois ou quatre expériences de ce genre, une nouvelle profession a surgi dans le cinéma, c'est l'homme anticigales. Armé d'une branche énorme, il bat vigoureusement les arbres avant le tournage et celui-ci peut avoir lieu dans le silence absolu nécessaire. A Nice, les figurants sont plus heureux qu'ailleurs. D'abord il y a des olives et puis le fond de teint on ne leur en met pas. En effet, même l'arbre pendant les pauses, et le fond de teint on ne leur en met pas. En effet, tout le monde, homme ou femme, est brun de peau sur la Côte. Le soleil est plus adroit que le plus merveilleux maquilleur dont le travail ne consiste plus qu'à tamponner les tempes des élégantes 1900 ou des bourgeoises moyennes qui ont un peu trop chaud sous 10 kilos de robes.



Tandis qu'un machiniste chasse les cigales... vraiment trop bavardes pour le micro...



...une figurante goûte les premières olives.





Club des Casse-Cou

Roger Gérard dans les Mutinés de l'Éliseur s'est jeté en pleine mer du haut du mât... et il ne savait pas nager.

Etes-vous membre du...

Casse-Cou

risquaient leurs os et souvent leur peau pour accomplir des hauts faits dont ils ne recueilleraient pas la gloire! Quelques-uns, cependant, qui n'étaient pas comme les autres, sont devenus, l'un Albert Préjean, l'autre Aimos.

Aujourd'hui, les « casse-cou » ont disparu. On pourrait croire que le parlant les a tués. C'est un peu vrai. Et pourtant... il arrive encore qu'on fasse appel à des doublures. C'est ainsi que dans Les Visiteurs du Soir, le duel Ledoux-Herrand est doublé par des maîtres d'armes de la police. Dans Le Capitaine Fracasse, certaines scènes d'équitation acrobatique nécessitent l'intervention de doublures. N'oublions pas que les artistes sont assurés et les Compagnies d'Assurances sont les premières à veiller maternellement sur leur vie. Mais ce n'est plus aux « casse-cou » professionnels qu'on fait appel! On les oublie... ou bien on les considère comme de simples figurants.

C'est donc pour rappeler qu'ils existent toujours que Roger Gérard et Guy Henry ont décidé de fonder le « Club des Casse-Cou ».

Roger Gérard n'est plus à un coup d'audace près. Ne s'est-il pas, un jour, jeté en pleine mer d'un mât de navire haut de vingt-cinq mètres. Il ne sait même pas nager. On a vu sa chute dans Les Mutinés de l'Éliseur. Et dans Gaspard de Besse il fait une terrible chute de cheval. Et dans La kermesse héroïque il tombe d'une fenêtre dans le canal. Et dans Lucrece Borgia, et dans Jérôme Perrault...

Mais hélas! à quoi servent les preuves si l'on est décidé à les oublier...

Jean RENALD.

(Photos N. de Morgoli.)

Ancien casse-cou ALBERT PRÉJEAN n'a jamais été doublé

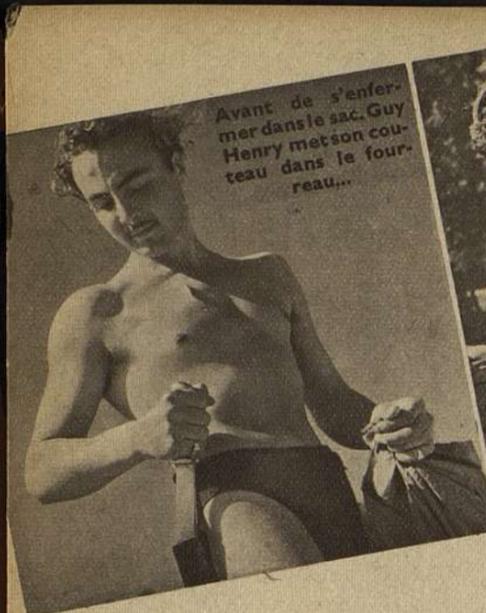
Le nom d'Albert Préjean figure aussi honorablement sur le palmarès des sports que sur ceux du cinéma. Au reste, la Préjean s'est prêtée aux vedettes du nombre des « casse-cou ». Albert d'eux, avec son gilet propre et sa tance, il fit sensation. Pour un milieu rait regardé de travers. Au milieu Dans « Le miracle des loups », il a battu avec un loup féroce. L'histoire des loups vaut la peine d'être racontée.

— Quand le scénario fut écrit, dit-il, le film commencé, on se rendit compte qu'il fallait des loups. Un cirque qui existait encore aujourd'hui — se vantait d'en posséder. On les lui acheta. Or, le directeur n'avait pas le premier. Avec l'argent versé d'avance il réussit à s'en procurer et à les livrer. Les fameux loups soi-disant dressés venaient de Sibérie.

Albert Préjean réussit à s'attacher le plus féroce, qu'il appelait d'Artagnan. Dans le même film, échappé aux crocs du loup, il faillit être brûlé vif sous les débris d'un château en carton. On avait bien prévu une corde pour le tirer de là au moment opportun, mais on n'avait pas pensé qu'elle pouvait, elle aussi, être la proie des flammes. Heureusement que le pompier de service avait l'œil et le sens du sauvetage. Une autre fois, Albert Préjean est monté au sommet de la Tour Eiffel, mais pas comme tout le monde, par l'ascenseur... Il grimpa le long d'une arête, à l'extérieur des croillons.

Aujourd'hui, après un tel passé, il est le seul acteur qui n'ait jamais été doublé. Dans « Les rivaux de la piste », il court derrière moto à plus de 85 kilomètres à l'heure. Dans « Une drôle de gosse », il se jette en habit dans la Seine du haut du pont de Billancourt. Il a recommencé quatre fois la scène... et c'était la veille de Noël. De quoi vous faire froid dans le dos, avouons-le...

Albert Préjean fait un saut périlleux sur les rochers...



Avant de s'enfermer dans le sac, Guy Henry met son couteau dans le fourreau...



Il ajuste lui-même le poids de 20 kilos.



Son camarade R. Gérard l'enveloppe dans le sac...

QUAND GUY HENRY joue Monte-Cristo dans un sac

GUY HENRY a juste vingt et un ans. Il pratique tous les sports et prépare son avenir théâtral, le Conservatoire peut-être, en apprenant le rôle de Néron. Cet hiver nous le verrons sur la scène du théâtre Pigalle. Mais il veut, au cinéma, avant d'être lui-même vedette, doubler les vedettes. Pour affirmer publiquement son audace, il a décidé, au moment où l'on tourne Monte-Cristo, de renouveler l'exploit du comte, qui se fait jeter à la mer, lié dans un sac, avec un boulet de quinze livres aux pieds.



...Un remous. Guy Henry a touché l'eau avec une force de 500 kg.

...Une seconde d'émotion. Un frisson parcourt la foule. Enfin une tête apparaît...

...Le jeune Néron sort de la piscine, le visage en sang, le corps tout violet.



C'est la chute, du haut du tremplin de 10 m.

Guy Henry, lui, s'est fait jeter à la Marne, du plongeur de 10 mètres d'une piscine de Joinville-le-Pont.

La tentative attira une foule assez nombreuse de curieux. On put voir l'intrépide comédien entrer dans le sac, à l'extrémité duquel était attaché un poids de vingt kilos, y être cousu, puis tomber à l'eau.

Le choc fut si violent qu'il sortit de l'eau, le nez en sang et le corps violet. En outre le couteau avec lequel il devait se libérer s'échappa de sa gaine et la chaîne métallique qu'il portait au cou fut arrachée.

LES FILMS

LE DESTIN FABULEUX DE DÉSIRÉE CLARY

On se demande pourquoi Sacha Guitry a tant tardé à se laisser séduire par le cinéma et pourquoi il a attendu la naissance du film parlant pour faire du film muet, *Le Destin Fabuleux de Désirée Clary* n'est pas autre chose, en somme, qu'un film muet. On y parle un peu cependant. On pourrait n'y rien dire. C'est même plus exactement un spectacle de lanterne magique dans lequel quelques images qui pourraient ne point être animées illustrent un récit conté par un conférencier qui est l'auteur.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce film, c'est qu'il est intégralement l'œuvre d'un homme qui a eu la possibilité de faire tout ce qu'il a voulu, qui n'a été gêné par aucune contrainte et à qui on n'a rien imposé. Quel autre réalisateur eût eu licence de se livrer à de telles audaces, à quel autre un producteur eût-il permis, par exemple, de rompre le rythme de son film pour se récréer à présenter, en pleine action, quelques-uns de ses collaborateurs ?

Le goût de l'originalité de l'auteur des *Perles de la Couronne* a usé largement de cette liberté totale. Avouons même qu'il en a abusé. Sacha Guitry apparaît plus que jamais comme un illusionniste. C'est aussi un jongleur, un funambule, un acrobate,

Gaby Morlay, dans une scène émouvante de *Désirée Clary*.

(Photo C. C. F. C.)



Gaby Morlay, Charpin et Raimu dans le décor de *L'Arlésienne*. (Photos Imperia.)

un clown. Il escamote, il jongle, il fait de l'équilibre, il pirouette, culbute et sourit. Cela tient de la magie. Mais sa virtuosité n'est pas infailible. A côté de trouvailles exquises, d'autres dépassent leur but ou manquent leur coup.

Ce besoin perpétuel d'étonner, de surprendre, de surpasser enlève finalement toute émotion à ce film qui apparaît parfois assez irritant. Quant à la vérité historique, elle est presque toujours respectée.

Et pourtant ce d'esprit dépensé, que d'ingéniosité, d'ironie, de verve. C'est une cascade de « mots » qui sont autant de pierreries, de bijoux de scènes — de répliques en or. Mais la fin ne tient pas les promesses du début et le film s'achève de façon assez morne, assez languissante comme si l'auteur, lassé par tant d'exploits, n'avait plus eu la force d'être, jusqu'au bout, égal à lui-même.

L'interprétation ? Disons tout de suite que si Jean-Louis Barrault est un excellent Bonaparte, ardent et fougueux, Sacha Guitry n'est à aucun moment Napoléon. Tout le dessert, sa taille, son maintien, les manières onctueuses et, surtout, sa voix. Mais le conférencier, par contre, est un maître en l'art de dire, de souligner une intention, de placer un effet, de maintenir l'attention de son auditoire.

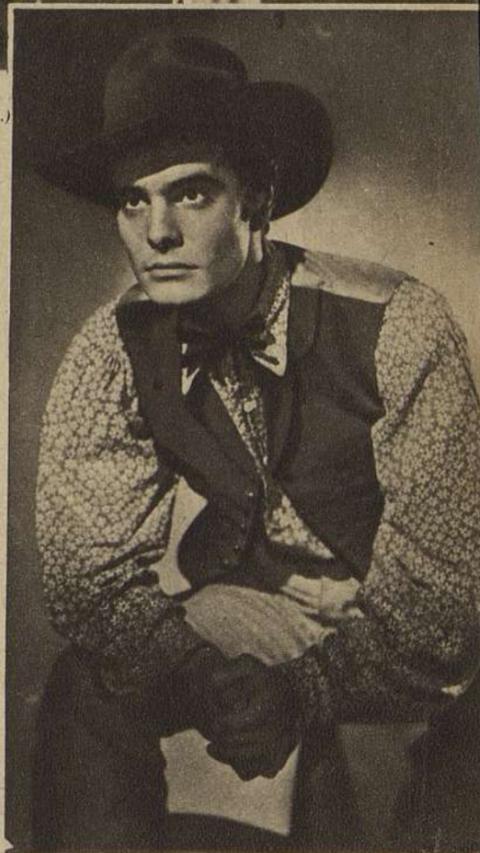
De même si Carletina et Geneviève Guitry n'ont qu'à être charmantes — et elles le sont en effet — pour être Désirée Clary enfant et jeune fille, Gaby Morlay a la mauvaise partie du rôle. Elle n'est plus qu'une femme calculatrice, sèche, rouée, vindicative et n'a pas l'occasion d'utiliser les trésors d'émotion qui sont en elle. Mais quelle justesse dans tout ce qu'elle fait, quelle minutieuse adresse !

Des autres interprètes, retenons Jacques Varennes qui est un impeccable Bernadotte, Yvette Lebon et Camille Fournier, toutes deux exquises, Germaine Laguer, Jean Périer, Lise Delamare et Aimé Clariond, qui disparaît trop vite de l'action.

L'ARLÉSIENNE

La grande simplicité de l'histoire contée par Alphonse Daudet conserve à l'écran toute sa pureté, toute son émotion, toute sa grandeur. On ne peut rien reprocher à ce film qui se contente d'être le reflet d'un drame d'amour auquel aucun cœur ne résiste. Mais cela n'empêche pas les regrets.

Regrettons donc que Marcel Achard, en adaptant l'ouvrage aux exigences du cinéma, ne lui ait pas donné le meilleur de son talent. Regrettons que Raimu, inférieur à lui-même, n'y apparaisse que comme un comique de second ordre. Regrettons que l'admirable Rose Mamaï trouve en Gaby



Louis Jourdan, un gardien de belle allure...

Morlay une artiste dont l'émotion et le déchirement sont moins ceux d'une mère que d'une amante. Regrettons enfin que Marc Allégret n'ait pas retrouvé sa veine passée.

Ceci dit le film est émouvant, grâce surtout à Alphonse Daudet, et doit mouiller encore bien des yeux. Gaby Morlay, dont le talent n'est pas en cause, a de beaux accents et dit fort bien le fameux « Etre mère, c'est l'enfer ». Louis Jourdan, dont le talent manque peut-être un peu de souplesse est, cependant, un douloureux et sympathique Frederi. Delmont, Charpin, Maupi et la petite Gisèle Pascal sont excellents.

Didier DAIX.

Nous connaissons Fernandel comme acteur, on peut même dire comme le plus grand acteur comique de chez nous, et par cela même le plus populaire. Sans rien abandonner de ce titre de gloire, voici qu'il nous invite à présent à considérer son talent sous une tout autre forme, en réalisant lui-même son dernier film, *Simplet*...

Fernandel metteur en scène ? Aurait-on soupçonné l'amusant artiste de nourrir pareille ambition ? Il est vrai qu'il suit aussi d'autres exemples et l'on peut supposer avec grande chance de vérité qu'il saura mieux qu'aucun autre faire valoir ses dons d'acteur et choisir ses sujets. « On n'est, dit-on, jamais si bien servi que par soi-même... »

Au demeurant, Fernandel entend moins innover que suivre une tradition. Il a choisi pour cela celle qui lui a valu jusqu'à présent, non seulement ses plus grands succès, mais surtout ses meilleurs rôles...

Simplet ajoute un nouveau succès à la brillante série des films provençaux inaugurés naguère par Marcel Pagnol. Cette production a toute la couleur, la truculence de ce Midi chanté par les poètes et la saveur de son accent. Quelle lumière sur les routes bordées d'oliviers, où Simplet, ami des oi-

sonnage burlesque dont on rit, que l'on plait, mais qui cache sous ces dehors comiques une âme sensible, un cœur qui parfois peut souffrir.

Amoureux comme tous les simples, portebonheur malgré lui, Simplet, le « fada » de Miéjour, assure à son insu la prospérité du village. Aussi après une disgrâce éphémère sera-t-il bientôt acclamé par ses concitoyens et fêté à l'égal d'un ministre.

Simplet, qui aime le bon vin autant que les jolies filles, finira même par remettre la bonne entente entre Miéjour et Rocamour, villages voisins qu'une rancune tenace sépare depuis des années... Aussi bien le soleil du Midi éclaire pareillement cette terre provençale, les galéjades y fleurissent d'égale façon et ses habitants ne sauraient rester bien longtemps des envieux, ni des jaloux...

Après de Fernandel, on verra dans cette production « Continental-Films » une jeune actrice de grand talent, Colette Fleuriot, et toute l'équipe habituelle des films de Marcel Pagnol : Milly Mathis, Delmont, qui dans le personnage du centenaire fait une excellente création, Henri Poupon, Andrex, Maximilien, des Provençaux 100 %...

P. A.

(Photos Continental-Films.)

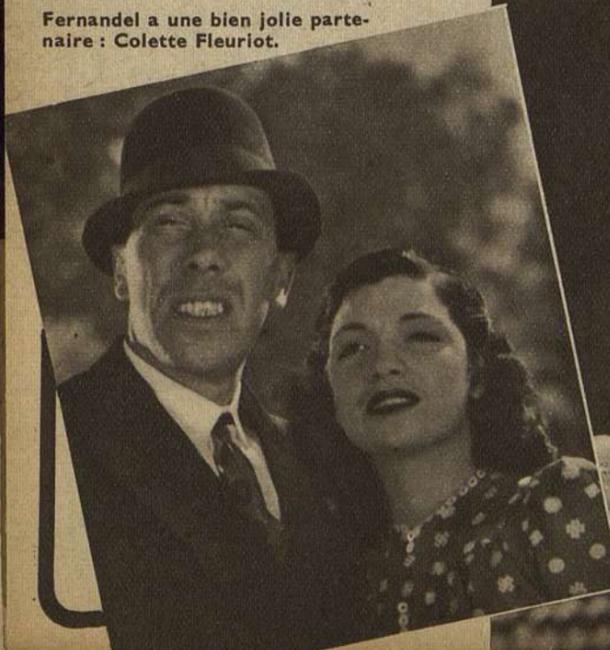
SIMPLET

seaux, converse en leur langage qu'il est seul à connaître ! Quel pittoresque village que ce Miéjour avec ses toits baignés de soleil, son petit port où les barques dansent ! Quelle vérité sous la caricature des « officiels », le maire, les conseillers municipaux, le brave curé, les commerçants et l'« innocent », personnage classique.

Simplet sera un peu le frère du valet de ferme d'Angèle, du rémouleur de Regain, du puisatier, amoureux, c'est-à-dire un per-

Delmont se laissera-t-il convaincre par le sourire de Fernandel ?

Fernandel a une bien jolie partenaire : Colette Fleuriot.

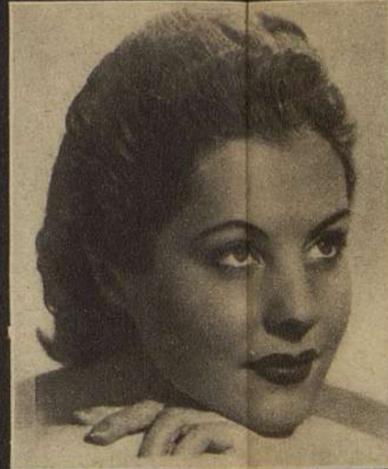


Coucou... Qui est là ? Simplet...

1942. Août. Et voici la dernière photo de Gaby, non ! Gabrielle.



1934. Gabrielle Andreu à 14 ans, vue par le vieux photographe de famille.



1934. 8 jours plus tard, la petite fille n'a pas vieilli, mais elle s'est fardée.



1937. Juin. L'héritier des Mondésir montrait une ingénue douce et blonde.



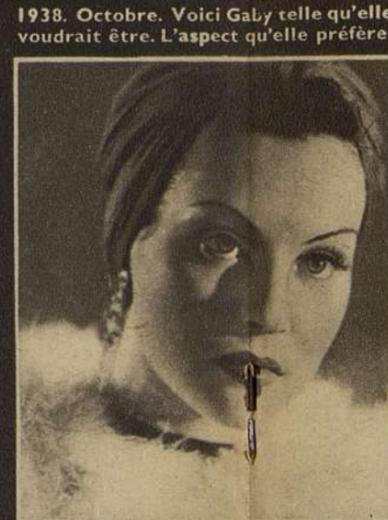
1937. Décembre. L'ingénue incline vers la sévérité, la gravité et la tristesse.



1938. Mars. La vamp naît... provocante, mais pas encore très réussie.



1938. Mai. La voici parfaite, charnelle, tentante sous les éclairages diaboliques.



1938. Octobre. Voici Gaby telle qu'elle voudrait être. L'aspect qu'elle préfère.



1939. Janvier. La voici inquiétante, dangereuse, sournoise et cruelle.



1939. Juillet. Femme d'affaires, nette, hautaine, décidée, à peine coquette.



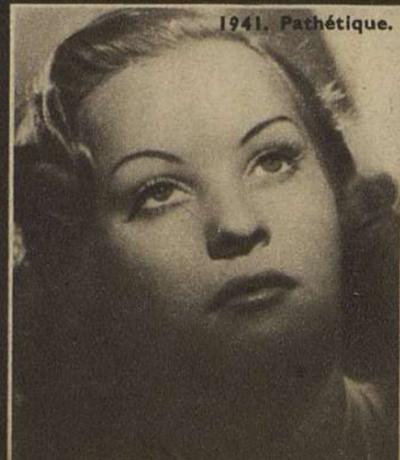
1940. Et puis non, vive la jeunesse ! Voici Gaby puérile et tendre.

IL ETAIT UNE FOIS — les contes sont si à la mode, que vous avez deviné la suite ! — une jeune fille qui voulait faire du cinéma... Cette petite fille qui portait le nom sage et sévère de Gabrielle rêvait, se regardait dans la glace et se trouvait jolte... C'est pour cela qu'elle envoya un jour sa photo à un concours... Elle avait 16 ans. Et vous connaissez encore la suite... Elle a fait du cinéma... Et elle est devenue la plus photographiée des starlettes françaises... Mais elle ne se trouve plus jolte... Elle n'aime plus se regarder dans la glace. Elle se trouve le nez de travers, les pommettes trop rondes, les mâchoires trop fortes. Il n'y a encore que ses yeux qui trouvent grâce... elle ne peut vraiment pas les trouver laids. Est-ce parce qu'elle ne se plaît guère que Gaby Andreu change de beauté chaque saison ? Elle commença à se voir ingénue... Elle était blonde. Puis, décidément, ses 18 ans lui firent envier des lauriers plus « fatals ». Ses lèvres s'alourdirent, ses paupières les imitèrent... Ses cheveux brunirent... Puis, comme les « vamps » se démodaient, qu'un souffle de grand vent — oh ! d'un grand vent de studio — faisait s'envoler les faux cils et que l'on découvrait dans les prunelles ingénues des plèges bien plus périlleux que dans les cils d'yeux « professionnels », Gaby s'est mise à rajeunir — à 21 ans. Elle a ré-appris à sourire... Et ses cheveux sont devenus roux... Cette saison 1942 lui a fait deux cadeaux : d'abord l'anniversaire de ses 22 ans... Ensuite, un chignon. Il était noir... noir bleuté, tourd et torsadé... Elle s'est assortie au chignon, a tiré ses cheveux, les a noircis, a suspendu des boucles à ses oreilles et a découvert que ses yeux de chat recélaient une gravité inconnue... Gaby Andreu est devenue une grande dame un peu « sophistiquée ». Elle s'aime ainsi... Mais... Mais... Une nouvelle saison commence et Gaby Andreu regardait hier, songeuse, les deux douzaines de photos qu'elle a dans son sac et elle les comparait... Aujourd'hui, j'ai entendu un bruit timide... Gaby aurait demain les cheveux roses... Histoire de voir la vie couleur de ses cheveux...

France ROCHE.

Gaby Andreu

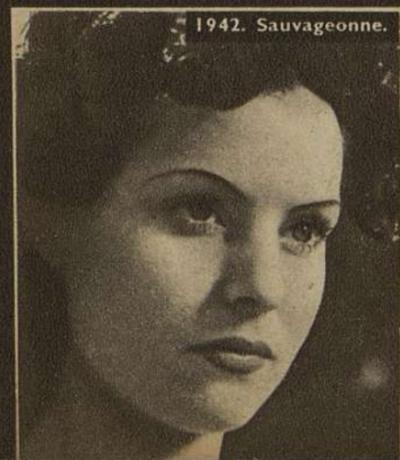
... qui n'est chaque fois ni tout à fait la même ni tout à fait une autre.



1941. Pathétique.



1941. Moderne.



1942. Sauvageonne.



1942. Révuse.

GABY ANDREU est morte. Mais Gabrielle Andreu est née après neuf mois (évidemment) d'un silence réservé, secret, mystérieux et circospect. Silence sur lequel nous nous montrerons très discret... Discret comme le bonheur qui, comme chacun sait, se nourrit de solitude à deux... Gabrielle Andreu nous revient donc avec un prénom grand : « Gaby » faisant trop bébé, trop petite fille et pas assez sérieuse à son goût, soit dit sans offenser Gaby Morlay, Gaby Sylvia, Gaby Wagner et autres « Gaby » qui ne s'en portent d'ailleurs pas plus mal. Gabrielle Andreu nous revient avec six kilos de moins, des cheveux bleu noir et jolte et se faire arracher avidement par les producteurs. Elle nous revient enfin bien décidée à ne plus jouer les séductrices autoritaires ou les jeunes enjouées fatales. — Je suis d'une nature douce et triste, moi, nous a-t-elle dit, et le rôle dont j'ai envie serait plutôt celui d'une fille sauvage, un peu renfermée, timide et calme. « L'héroïne du roman de Marcelle Vioux « Ma route » par exemple, me plairait beaucoup, ainsi que la Ludvina de « La folie aux femmes », de Gilbert Dupé, ou encore la Sylvie de « Sylvie et le fantôme ». Car, pendant ses neuf mois de retraite, Gabrielle Andreu ne s'est pas contentée de maigrir, d'être heureuse et de se teindre les cheveux en bleu-noir, elle a beaucoup lu et pas mal retenu. Elle s'est aussi installée dans un délicieux appartement du quai de Passy, aux meubles clairs, tout scintillant de miroirs. Et elle attend là, bien sagement, le rôle qui la fera renaitre à l'écran qui ne l'a pas oubliée. Gaby Andreu est morte après neuf mois de silence. Gabrielle Andreu est née à terme...

JEANDER.

15 ans, O Roméo, l'âge de Juliette!...

— Moi aussi, s'exclame Simone Valère. Je jouerai dans ma vie Jacqueline, du *Chandelier*. C'est juré avec moi-même.

Ils seront l'un et l'autre les interprètes du *Voyageur de la Toussaint*, que Louis Daquin va tourner bientôt d'après le roman de Simenon. Un couple de jeunesse, deux fiancés aussi neufs l'un que l'autre devant la vie, mais non pourtant le couple classique dont on devine par avance, en fin du film, le baiser des épousailles...

— Alice Lepart, le personnage de mon rôle, dit Simone Valère, est une

petite dactylo, un peu folle, une femme-oiseau qui s'emballa pour tout et ne s'attache à rien... C'est assez différent de ce que j'ai fait jusqu'à présent, surtout de *Pont-carral* que je viens de terminer, mais c'est pour cela que ça me plaît beaucoup. Il faut tenter un peu tous les genres quand on se cherche encore. En tout cas je suis ravie de la confiance que Louis Daquin et les producteurs ont bien voulu mettre en moi. Il est si rare de faire confiance aux jeunes...

— Gilles Mauvoisin reprend Jean Desailly, c'est un jeune garçon brusquement livré à lui-même, un peu désorienté au début, mais qui bientôt prendra conscience de soi, s'affirmera devant les circonstances...

Un peu sans doute comme son interprète, Jean Desailly connaît le théâtre depuis l'âge de cinq ou six ans. Tout récemment encore il parcourait les villages de Bretagne avec la troupe de la « Roulotte », une équipe de jeunes qui a foi dans le théâtre et le sert de tout son cœur. Maintenant Desailly est au Français et il aborde le cinéma avec un rôle magnifique, un rôle de premier plan.



« C'est là que j'aurai ma loge, au Français », dit Jean Desailly.

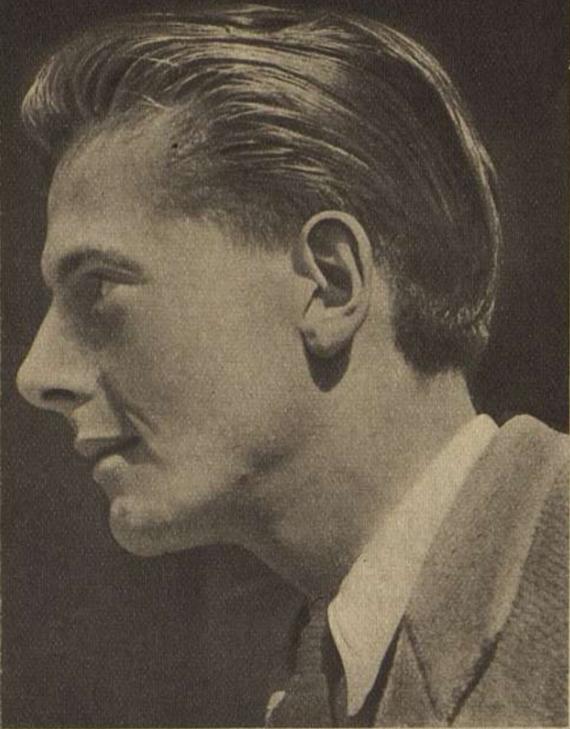
(Photos Géo Grono.)

— J'aurai eu toutes les chances cette année : mon prix au Conservatoire, ce beau rôle de Gilles... et un gros bébé dans quelques jours... Mais oui, déjà père de famille, affirme ce garçon de vingt ans !

Le *Voyageur de la Toussaint* débute au studio vers fin courant. Ce roman de Simenon, qui est surtout une œuvre d'atmosphère, fera revivre une petite ville maritime noyée sous la brume... Et un mois plus tard, ses amateurs partiront pour Sète où l'on tournera les extérieurs. Ce qui ravit à l'avance nos jeunes premiers, dont l'un aurait voulu être marin s'il n'avait été comédien... Quant à sa partenaire elle compte bien y réaliser son grand rêve : « Partir en mer, sur un voilier, avec de vrais pêcheurs... »

PIERRE LEPROHON.

Dans les jardins du Palais-Royal...



UN NOUVEAU COUPLE
VA NAÎTRE...

SIMONE VALÈRE
JEAN DESAILLY

AUX DEUX ils n'ont pas quarante ans. Elle est d'un blond un peu teinté de châtain, avec des yeux rieurs, un visage frais. Lui, c'est un grand garçon qui n'a pas du tout l'air d'un « acteur », un regard clair, une figure franche, des cheveux indociles...

A les voir ainsi bras dessus, bras dessous, au milieu de la foule parisienne, on les prendrait pour deux amoureux à leur première promenade, encore un peu timides, mais si heureux !

Et ce sont bien deux amoureux, sans doute pour les besoins de la cause — mais à cet âge on joue avec son cœur beaucoup plus que par métier...

Elle, c'est Simone Valère, une ingénue qui, après de beaux débuts à la scène dans *Mademoiselle Bourrat* et dans *Une jeune fille savait*, a tourné quelques petits rôles au studio.

— Peu de choses, nous dit-elle, et qui ne vaut guère la peine d'en parler, mais assez pourtant pour faire connaissance avec le cinéma, et apprendre à l'aimer...

Lui, c'est Jean Desailly, un nom que vous ignorez, mais que vous retiendrez bientôt. Il vient d'obtenir, après un an de Conservatoire, son premier prix dans *Il ne faut jurer de rien*, et déjà il répète au Théâtre-Français, où il débute vers la fin de l'année, les *Fourberies de Scapin* et *Cyrano*. Il adore Musset.

ANDORRRA

PATRIE DES "HOMMES D'AIRAIN"

ANDORRE (val d'), petit pays au S. du dép. de l'Ariège; république placée sous la protection de la France et de l'évêque d'Urgel. Sup. 452 km²; 5.250 h. (Andorrans). Cap. Andorra la Vieja.

Telle est la définition que donne le petit Larousse de cet Etat d'opérette enclavé entre les frontières française et espagnole. Une terre étroite, un val, entre des cimes sauvages, mais une population attachée à ses traditions, fidèle aux sentiments ancestraux, un peuple de hâcherons et de pâtres qui vit aujourd'hui comme on vivait il y a mille ans dans nos campagnes...

Ce havre, où les effets de ce qu'on nomme le progrès ne pénètrent que difficilement, devait bientôt tenter la curiosité d'une romancière, Isabelle Sandy. Elle fit un séjour en Andorre et rapporta de son voyage un roman apère, *Andorra ou les Hommes d'airain*, qui leva un coin du voile sur ce petit pays perdu au creux de ses montagnes...

Et voici maintenant qu'un film, inspiré du roman, va nous faire pénétrer au cœur même de l'Andorre ! Ses paysages vont paraître devant nous dans toute leur sauvage grandeur : Son peuple va vivre sur l'écran, avec ses amours et ses haines, ses intérêts et ses passions.

Le thème — un apère drame dont la violence peint admirablement le caractère de la race andorrane — se prêtait bien à une adaptation cinématographique. Pour l'animer, le metteur en scène Emile Couzinet a choisi des interprètes dont le nom seul est une garantie de l'accent juste qu'il importait avant tout de donner à ces rôles de paysans : Jany Holt, Jean Chevrier, Germaine Dermoz, Jean Galland, dans le rôle du curé, Le Vigan, Claudio, Romuald Joubé que l'on n'avait pas vu depuis longtemps à l'écran, et enfin Albert Rieux, un jeune premier d'avenir qui débute dans *Andorra*.

Ils ont vécu leurs personnages avec passion, dans le cadre même de l'action. Car, fidèle à son sujet, Emile Couzinet a tenu à tourner presque tout son film en Andorre.

Jany Holt et Albert Rieux, un jeune premier d'avenir.

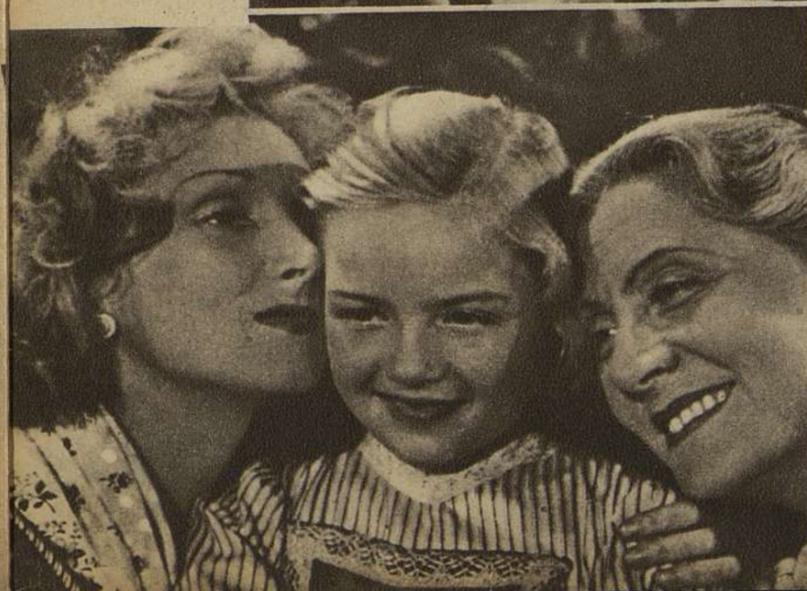
(Photos Burgus-Films)



Andorra, le pays des vieilles pierres sacrées...

Jany Holt interprète dans Andorra une paysanne farouche.

Le sourire de l'enfance... entre Jany Holt et Germaine Dermoz



Hertha Feiler



(Photo Tobis.)

C'EST un démon! » disait avec amour sa mère et ses acrobates à l'époque où l'arithmétique et l'orthographe formaient les principaux soucis d'Hertha Feiler.

« Ma fille!... Un vrai « Belsébuch » en japonais » racontait fièrement son père à ses amis.

Mais tout ceci se passant au cours des années insouciantes de la jeunesse, on pourrait croire que « l'âge de raison » aidant, la charmante Hertha Feiler a changé de caractère. Il n'en est rien et pour vous en donner une idée, voici ce qu'à peu près vous pouvez entendre chaque fois que dans un studio berlinois le tableau de service de la production en cours annonce sa venue: « Il paraît que la diablesse d'Hertha Feiler tourne aujourd'hui... la journée va être mouvementée... que va-t-elle encore inventer? » Du machiniste au metteur en scène tout le monde se réjouit de sa présence, mais tremble en attendant avec inquiétude la « blague » sensationnelle que son esprit inventif lui aura suggérée. C'est un bon petit diable.

Jean GEBE.

Hans ALBERS..

...l'homme aux 100 visages

C'EST pas par un miracle que Hans Albers, un des acteurs les plus populaires du cinéma allemand, est arrivé à escalader les monts glorieux de la renommée. Pendant longtemps il exerça une profession bourgeoise (représentant en aspirateurs, je crois) qu'il abandonna d'un seul coup pour la vie théâtrale. Un soir, la chance s'offrit à lui sous la forme d'un contrat d'engagement du « Hamburger-Spielhaus ».

Il joua ensuite dans les revues de music-hall, mais le cinéma, pendant ce temps, avait pris de l'extension. Et Hans Albers s'est senti attiré vers le septième art, comprenant tout le parti qu'il pouvait en tirer; et il commença par tourner... de petits rôles. Un peu plus tard, il put montrer son talent dans les rôles d'irrésistible cambrioleur mondain. Sa belle allure et son physique lui valurent bientôt la place de vedette dans des films d'aventures. Et depuis, il est resté « l'aventurier aux yeux clairs ». Et, depuis son premier film parlant: « La nuit est à nous », où Carl Froelich fit appel à lui, chacun de ses films l'ont prouvé: « Or », « Quick », « Savoy-Hôtel », « Sous le ciel brûlant », « Canitoga » et « Peer Gynt » où il est apparu sous les traits d'un homme énergique, au cœur tendre. Dernièrement, dans « La Fugue de M. Peterson », il a osé devenir un personnage humoristique où toutes ses qualités trouvent leur plénitude d'expression à l'écran. De même que dans « Sergeant Berry », que nous verrons bientôt, il a créé une sorte de caricature de lui-même en jouant le personnage d'un policier.

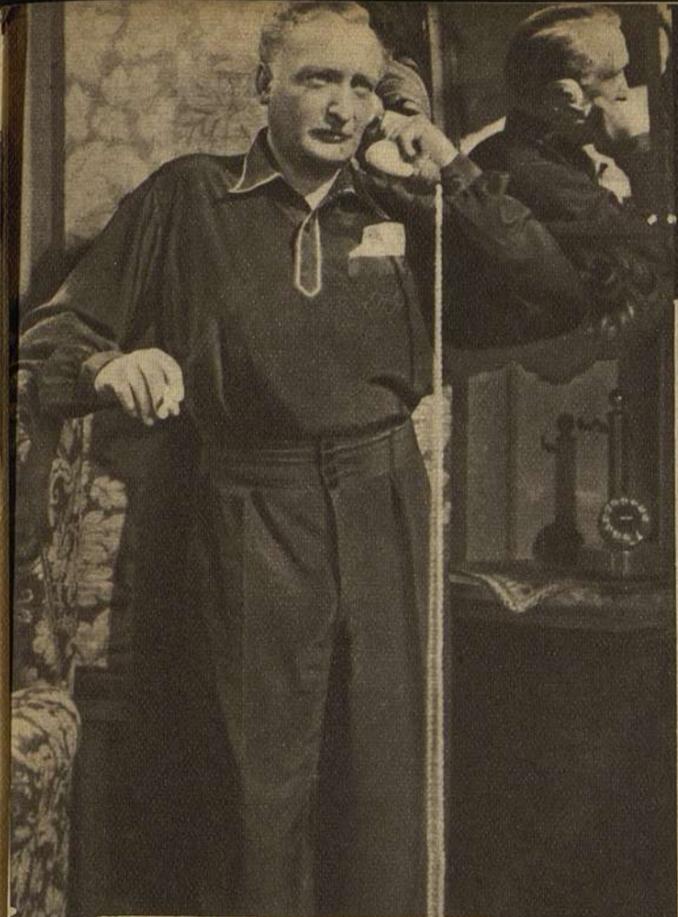
Guy BERTRET.



...Tragique,



Ironique, ou sentimental.



Calme, grand bourgeois aimant son confort.

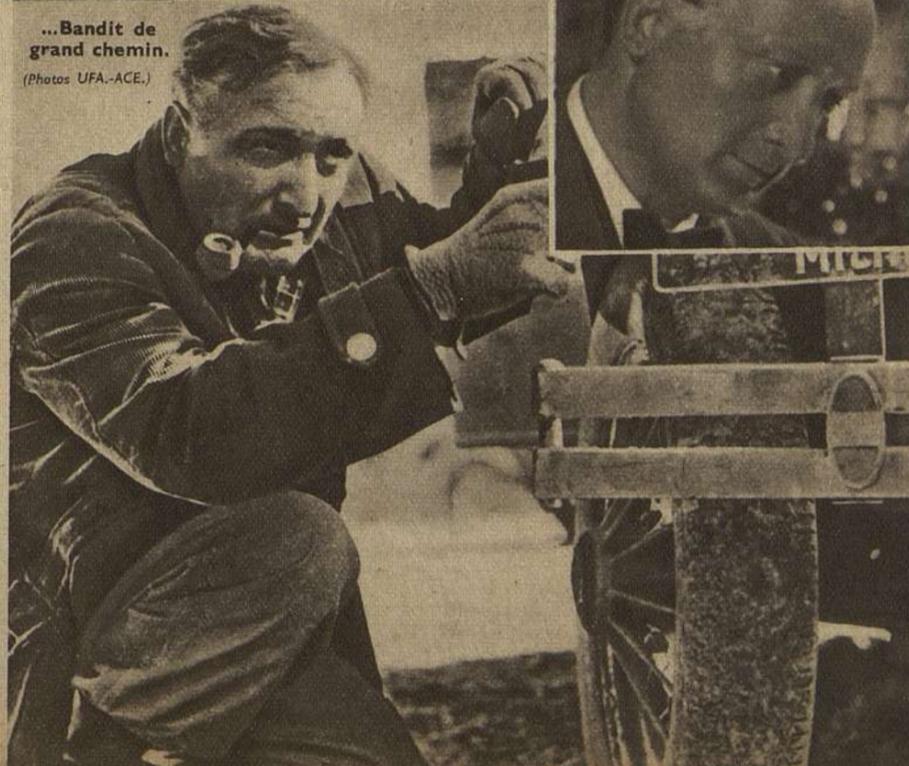


Cow-boy, ou escroc...



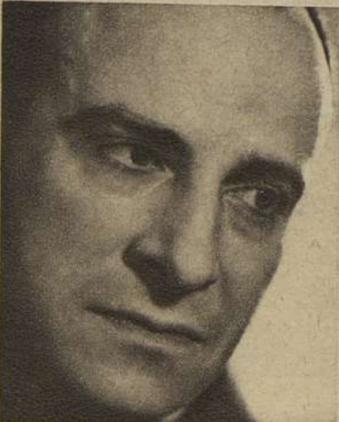
...Bandit de grand chemin.

(Photos UFA.-ACE.)



Dans le décor âpre du Transsaharien

DES HOMMES SUBISSENT



Jean Galland

leur "DESTIN"

Le cinéma va-t-il enfin comprendre l'étendue de ses possibilités ? On en a l'espoir ; et comme souvent, en pareil cas, ce sont de nouveaux venus qui ouvrent la voie... Il s'agit, en l'occurrence, d'une grande voie, celle du Transsaharien, que de courageux constructeurs lancent aujourd'hui à travers les sables, vers les rives du Niger. Ces grands travaux deviendront-ils sur l'écran un grand film ? Ceux qui vont entreprendre de le réaliser sont pleins de foi. Ils partiront au début de novembre pour Colomb-Béchar et tourneront pendant plus d'un mois sur les chantiers mêmes de la ligne. Ainsi le film est-il assuré, en premier lieu, de « faire vrai »... Sur un scénario original de Louis

Delos, les réalisateurs Marc Didier et Charles Boulet évoqueront, autour d'une intrigue dramatique, la rude tâche entreprise par la France sur cette terre d'Empire.

Les interprètes sont déjà engagés. Jean Galland, le « toubib », Jean Max, le caïd, Gisèle Grandpré, Aimos, H. Nassiet, Gérard Landry, Jim Gérald, Philippe Richard, Delmont, etc...



Jean Max

LA CHASSE A LA VEDETTE

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1.000 francs, 500 et 300 aux trois premiers gagnants de notre Roman-Concours.

Vous voulez gagner notre concours. Répondez à ces questions :
 1° Une vedette, à son arrivée en France, est enlevée mystérieusement (chapitres 1 et 2).
 A quel film cette idée a-t-elle été empruntée ?
 Et quel est le nom de l'artiste qui est enlevée dans le film ?

2° Georges Glaieul voyage en habit de soirée et n'a pas dormi depuis trois

nuits parce que son chef, Marc Lauret, l'entraîne d'expéditions en expéditions (chapitres 2 et 4).

A quel film ce gag a-t-il été emprunté ?
 Quel est le nom de l'artiste qui, dans ce film, interprète le rôle de ce personnage ?

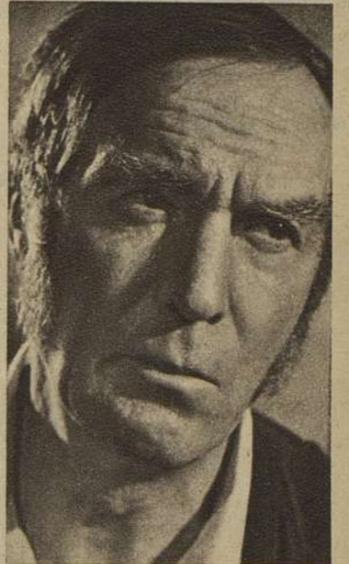
3° Le journaliste Alain Denis, enfermé dans sa chambre d'hôtel, frappe le plancher avec une tringle de rideau en bois pour réveiller le voisin du dessous... (Chapitre 3.)
 A quel film est emprunté ce gag ?
 Dans ce film, quel est l'acteur qui frappe ainsi le plancher ?

De fermier dans l'Eure

Retour à l'écran

DANIEL MENDAILLE

devient aubergiste en Ariège



Dans la demi-pénombre du plateau, le décor n'est plus qu'une salle d'auberge comme on en trouve tant au fond de nos provinces. Deux hommes sont accoudés devant la table : Aimé Clariond dont on reconnaît tout de suite, malgré son maquillage, le mâle visage, Daniel Mendaille, moins familier aux habitués du cinéma d'aujourd'hui, qui fut pourtant, voici quinze à vingt ans, l'un de nos acteurs les plus « demandés »...

Il joue l'aubergiste Paulhan, dans le film de Willy Rozier, *L'Auberge de l'Abîme*, tiré d'un roman d'André Chamson.

C'est un rôle rude de paysan montagnard.

— Je jouerai un paysan, a dit Mendaille, pas besoin de creuser ma composition, il y a un an que je suis dans la peau du rôle...

Il a toujours aimé ces personnages un peu frustes, ces hommes de la terre... A tel point que lorsque le cinéma sembla le bouder, Mendaille acheta une ferme dans l'Eure et vaillamment, avec sa femme, la danseuse Leda Ginelly, se mit à la culture et à l'élevage.

On lui proposa, pour le temps d'un film, de tenir une auberge dans l'Ariège. Il a donc quitté sa ferme normande mais pour y revenir bientôt.

P. L.

SEINS séducteurs en 8 jours

OLYMPIA
 "DU PLUS GRAND"
FERNANDEL

RIRE ÉMOTION
SIMPLETÉ

Sur Scène :
 Les NORBERTYS
 WILLY-JO
 PEPE DEAMS
 et le Grand ORCHESTRE de l'OLYMPIA

Mise en scène :
FERNANDEL

PRODUCTION CONTINENTAL FILMS

4° L'inspecteur L'imiet répète souvent ces mots : « Patient, mais psychologue », après chacun de ses interrogatoires (chapitre 6).
 Dans quel film un policier répète-t-il ces mots ?
 Et quel est le nom de l'acteur qui interprète ce rôle ?

5° Chez une femme sculpteur se présente un visiteur. Celle-ci croit qu'il s'agit d'un modèle. Elle le fait déshabiller (chapitre 7).
 Dans quel film pareille aventure arrive au visiteur d'une femme sculpteur ?
 Qui jouait, dans ce film, le rôle du visiteur ?

6° Tin-Tin a donné un rendez-vous à une jeune fille qu'il ne connaît que par les lettres qu'elle lui envoie (ch. 8).
 Dans quel film avez-vous vu une histoire semblable ?
 Qui en étaient les acteurs ?

7° Pour jeter le trouble dans la grande salle du Casino d'Aix, un jeune homme fait croire à tout le monde que le lustre va tomber... Et le lustre tombe.
 Ce gag n'est pas nouveau.
 Dans quel film l'avez-vous vu ?
 Quels étaient les acteurs ?
 Et, enfin, la dernière question.
 Si ce roman devait être tourné, à quels acteurs donneriez-vous les rôles principaux ?
 Vous avez trois semaines pour répondre.

Janine DARCEY

authentique nièce de Delmont va tourner avec Fernandel un film provençal



Elle avait tourné quelques rôles de second plan, notamment *Le petit Chose*; *Entrée des Artistes* et *Sixième Etage* l'avaient révélée. Elle fut la partenaire de Charles Trenet, dans *Je chante*. Et puis, la guerre vint. Janine Darcey interpréta l'année dernière quelques films sur la Côte d'Azur, mais elle vient enfin de rentrer à Paris, après avoir tourné dans les grottes d'Ussat *L'Auberge de l'Abîme*, où elle joue la fille du docteur incarné par Aimé Clariond... Et déjà elle nous quitte à nouveau pour aller jouer devant la Méditerranée *La Bonne Etoile*, dans lequel elle sera la partenaire de Fernandel. Nièce authentique de l'excellent acteur Delmont, Janine Darcey, Provençale d'origine, est de la lignée de ces acteurs méridionaux si populaires.

Le Secret de la Séduction dévoilé par un Savant :

Un Spécialiste de beauté a trouvé des substances biologiques qui ont une action surprenante sur la fermeté des tissus mammaires et la Beauté du Sein.

Dès le 8^e jour de traitement (externe et facile), vous constaterez une amélioration étonnante. En 3 ou 4 semaines vous aurez des Seins fermes, harmonieusement développés, d'une séduction irrésistible. Des milliers de femmes de 17 à 60 ans nous ont déjà écrit : elles

doivent au traitement **STAR-SEIN** tout leur succès et leur Bonheur Intime. Et vous?... Dites-nous simplement si vous

Faites cet ESSAI GRATUIT :

ont déjà écrit : elles doivent au traitement **STAR-SEIN** tout leur succès et leur Bonheur Intime. Et vous?... Dites-nous simplement si vous désirez développer, raffermir ou réduire vos Seins et nous vous adresserons **GRATUITEMENT**, discrètement emballé, le Traitement d'essai Star-Sein approprié à votre cas. Nous savons que vous serez émerveillée du résultat. Ecrivez tout de suite aux Laboratoires **STAR-SEIN**, 92, Champs-Élysées, Serv. 58, Paris-8^e, en ajoutant 6 frs en timbres pour nos frais. Huit jours après, vous serez déjà sur le chemin d'un Nouveau Bonheur.

POILS SUPERFLUS enlevés pour toujours

Lisez cette OFFRE GRATUITE

MA Méthode ne se borne pas à détruire la partie visible du poil. Elle anéantit définitivement les RACINES qui ne peuvent plus produire de Poils (comme cela arrive naturellement chez les chauves). Je vous débarrasserai pour toute la vie de vos Poils Superflus. Ecrivez-moi en toute confiance, et je vous enverrai **GRATIS** toutes les Instructions pour l'application en secret, chez vous, de ma Méthode unique au monde. Voici l'adresse : Mme Dorothy Dunn, 38, rue François-1^{er}, Service 61 Paris-8^e. (Joignez cette annonce et 3 francs en timbres.)

SOINS DU VISAGE COIFFURE

ÉPILATION DÉFINITIVE - DÉSINCrustATION
 PRIX MODÉRÉS
 Académie de la "FEMME DE FRANCE",
 43, rue de Dunkerque, PARIS-X^e - TRU. 09-94

une Poudre de Beauté

Poudre de Luxe

IBBS

L. Ferrand

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
 Photosonor : *Le Voyageur de la Toussaint*. Réal. : Louis Daquin. Régie : Rivière. Francinex.
 François-1^{er} : *La Grande Marnière*. Réal. : Jean de Marguenat. Régie : Paulty et Saurel. Moulins d'Or.
 St-Maurice : *Capitaine Fracasse*. Réal. : Abel Gance. Régie : Gautrin. Lux.
 Epinay : *Le Camion Blanc*. Réal. : Léo Joannon. Régie : Brouquièrre. M. A. I. C.
 Francœur : *Port d'attache*. Réal. : Jean Choux. Régie : Bertoux. Pathé.
 Buttes-Chaumont : *Le conte de Monte-Cristo*. Réal. : Robert Vernay. Régina.
 Studio de la Seine : *Forces occultes*. Réal. : Paul Riche. Régie : Dirlay. Nova-Films.

Les Ailes Blanches. Réal. : R. Péguy. Régie : Tanière. U.F.P.C.
 En extérieur :
 Lumières d'été. Réal. : Jean Grémillon, à Nice.
 La Bonne Etoile. Réal. : Jean Boyer, à Carry-le-Rouet.
 Secrets. Réal. : Pierre Blanchard, à Arles.
 Monsieur de Lourdes. Réal. : Pierre de Hérain, dans la Vallée de Chevreuse.
 Le Bienfaiteur. Réal. : Henri Decoin, à Barbizon.
 L'homme sans nom. Réal. : Léon Mathot, au pays Basque.
 Mademoiselle Béatrice. Réal. : Max de Vaucorbeil, dans Paris et la région parisienne.
 La Chèvre d'or. Réal. : R. Barbéris, aux environs de St-Tropez.
 L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

TH. DES MATHURINS
 M. HERRAND - J. MARCHAT

Tous les soirs à 20 h. (sauf mardi)
 Matinée : Dim. 15 h.

REPRISE DE **DIEU EST INNOCENT**
 de Lucien Fabre

... du Figurant

ALEXANDRE SMIRNOFF, la célèbre basse chantante, donnera le samedi 19 septembre, à 20 h. 30, Salle Chopin (entrée par la rue Daru), un récital où il interprétera des œuvres de R. BORODINE, R. SCHUMANN, C. SAINT-SAËNS, S. RACHMANINOFF, F. SCHUBERT, T. GUNST, H. DUPARC, M. MOUSSORGSKY, N. RIMSKY-KORSAKOFF.
 Au piano d'accompagnement DAGMARA CYRUL-SINITSIN.
 Billets en vente à la Salle Pleyel. Places depuis 20 francs.

Ciné-



LE CLUB DES CASSE-COU
DOUBLURES DES
VEDETTES

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 56 - 18 Septembre 1942



Hans Albers et Dorothea Wieck dont on n'a pas oublié la création dans *Jeunes filles en uniforme* apparaissent dans *le Drapeau jaune* qui passe actuellement au Français.

(Photo A. C. E. - U. F. A.)